"LE DESTIN EXEMPLAIRE DU RÉSISTANT ADDI BÂ ENFIN RACONTÉ" L'OBS
MARC ZINGA
ALEXANDRA LAMY
PIERRE DELADONCHAMPS
LOUANE EMERA
NOS PATRIOTES
UN FILM DE
GABRIEL LE BOMIN

VERTIGO PRODUCTIONS PRÉSENTE

NOS PATRIOTES

UN FILM DE

GABRIEL LE BOMIN

AVEC

MARC **ZINGA**

ALEXANDRA **LAMY**

PIERRE **DELADONCHAMPS**

LOUANE **EMERA**

France – 1h47 – Scope – Son 5.1

DURÉE : 1H45

SORTIE LE 14 JUIN

DISTRIBUTION
PANAME DISTRIBUTION
DISTRIBUTION@PANAME-DISTRIBUTION.COM
TÉL. : 01 40 44 72 55
WWW.PANAME-DISTRIBUTION.COM

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
APOLLINE JAOUEN
TÉL. : 06 84 94 10 67
APOLLINE.JAOUEN@GMAIL.COM

SYNOPSIS

Après la défaite française de l'été 1940, Addi Bâ, un jeune tirailleur sénégalais s'évade et se cache dans les Vosges. Aidé par certains villageois, il obtient des faux papiers qui lui permettent de vivre au grand jour. Repéré par ceux qui cherchent à agir contre l'occupant et qui ne se nomment pas encore «résistants», il participe à la fondation du premier «maquis» de la région.

ENTRETIEN AVEC GABRIEL LE BOMIN

Dans votre parcours de cinéaste ou de documentariste, l'Histoire est présente depuis le début à travers les grands conflits qui l'ont marquée : 14-18, 39-45, Algérie, Indochine ou Rwanda, la guerre semble vous fasciner...

Ce qui m'intéresse avant tout dans l'Histoire c'est qu'elle raconte justement des histoires, et ces histoires mettent en scène des personnages qui vivent, aiment, se battent dans des situations souvent très fortes. C'est cette tension entre l'intime du personnage et l'épique de la situation qui m'intéresse. Mais ce n'est pas tant la guerre qui m'interroge que ses conséquences sur les êtres qui la font ou la subissent. Comment la violence légale, la guerre donc contraint et impacte les individus, les poussant à se révéler à eux-mêmes... Je pense que notre passé peut nous apprendre beaucoup sur le contemporain. Cela va au-delà du fait de raconter un événement historique, cela permet d'en voir les ramifications concrètes. A chaque fois que je m'y suis intéressé, je n'ai pas pu m'empêcher d'y projeter une partie de mon époque. Par exemple en préparant mon 1er film, « Les fragments d'Antonin », qui se déroulait durant la 1ère guerre mondiale, j'ai évidemment regardé beaucoup d'autres films sur cette époque-là et j'ai constaté que, dans l'histoire du cinéma à partir des années 20 et jusqu'aux années 2000, chaque décennie s'est emparée du conflit de 14-18 et l'a représenté d'une manière très singulière. On raconte en fait la même histoire mais pas de la même façon... Les angles d'approche, les représentations de l'événement, l'imaginaire qui le nourrit sont différents. Pour « Nos Patriotes », j'ai procédé de la même façon et j'ai constaté la même chose : en nous emparant d'un sujet historique, nous ne pouvons pas nous empêcher de l'irriguer des thématiques et de l'imaginaire de notre propre époque.

Mais je n'ai pas travaillé que sur des sujets historiques ! Mon 2e film, « Insoupçonnable », est un thriller contemporain. J'ai également réalisé pour Arte une comédie légère avec Laurent Stocker et Claude Gensac... En fait, j'aime la diversité, l'éclectisme, l'ouverture en tant

que spectateur et j'espère y arriver en tant que réalisateur. Mais il est vrai que les sujets ayant trait à l'Histoire me plaisent car ils ont une densité, une profondeur et permettent un travail de représentation très créatif...

Vous connaissiez le destin d'Addi Bâ ou l'avez-vous découvert à travers les ouvrages qui lui ont été consacré ?

J'essayais depuis un bout de temps de trouver une porte d'entrée dans un récit qui aurait pour cadre la Résistance. J'avais déjà travaillé sur ce sujet sur des documentaires, et j'y avais appris beaucoup de choses tout en me disant que l'on pouvait encore en trouver d'autres originales à raconter... Quelqu'un m'a conseillé de lire le livre de Tierno Monénembo, « Le terroriste Noir », et j'ai alors découvert le personnage extraordinaire d'Addi Bâ. J'ai étendu mes recherches aux historiens qui avaient écrit sur le sujet, notamment Etienne Guillermond qui a effectué un travail de journaliste et même quasiment d'archéologue, en allant rencontrer les gens qui l'avaient connu, les lieux où il a vécu, en retrouvant des photos. A partir de ce moment, j'ai eu le sentiment d'être face à une figure très singulière, originale, à la marge... Addi Bâ fait partie de ce qu'on appelle les « primo Résistants » : ils ne portent pas encore ce nom mais se définissent plutôt comme Patriotes : le mot résistance n'apparaîtra qu'un peu plus tard, vers 1941-42... Ces gens ne cherchent pas à faire des choses spectaculaires mais simplement à agir face à des événements écrasants : l'effondrement d'un pays, le délitement de la classe politique, une France coupée en deux, l'instauration d'une zone libre et d'une autre occupée... Malgré tout cela, ces personnes refusent de subir et d'accepter. Il s'agit pourtant de gens du quotidien : une directrice d'école, un employé de préfecture ou une postière...

Quant à Addi Bâ, engagé volontaire dans l'armée française, il est défait en mai 1940, s'évade des prisons allemandes où sont concentrées les troupes coloniales et, au lieu de choisir de rejoindre la zone libre, décide de rester dans en zone occupée et d'en découdre. Incroyable !

C'est en effet un formidable sujet, mais on sait que la guerre, les films d'époque en costumes sont jugés risqués, démodés et anxiogènes par les financeurs du cinéma. Le projet de « Nos patriotes » a–t-il été compliqué à monter ?

C'est une question intéressante car elle pose celle du désir du « marché », que l'on pense connaître mais que l'on ne peut saisir vraiment... C'est un domaine qui évolue constamment et très vite. Je pense que c'est la conviction profonde que l'on a de son sujet qui peut emporter la décision des investisseurs. Alors oui, certains nous ont dit que la seconde guerre mondiale avait été sur-représentée au cinéma et à la télévision mais globalement, avec le producteur du film Farid Lahouassa, nous n'avons pas eu à trop argumenter sur le sujet parce que nos partenaires de Canal + nous ont immédiatement rejoints par exemple, dès la lecture d'une des toutes premières versions du scénario. Il était clair pour eux qu'à travers le parcours d'Addi Bâ il y avait une histoire forte et humaine à raconter... Ils avaient beaucoup aimé « Les fragments d'Antonin » et ils m'ont dit cette phrase qui m'a profondément touché : « c'était un film plein de promesses... ». Ils ont eu envie de soutenir un projet qui s'inscrive dans cette lignée. France 3 Cinéma nous a également vite accompagné, lorsque nous avons disposé à la fois d'un scénario plus abouti et d'un casting établi. Les équipes de France 3 Cinéma ont vu l'originalité de cette histoire et la nécessité pour le service public d'être de cette aventure. Cette confiance était rassurante car, en effet, les chaînes de télé assument toutes les réserves que vous évoquiez. Mais nous avons pu compter sur des gens qui ont foi dans une approche singulière et qui peut résonner aujourd'hui : celle de ce Tirailleur Sénégalais, musulman, qui n'est pas citoyen français mais sujet de l'Empire. Un homme qui pourrait avoir la volonté de se mettre à part mais qui au contraire va dépasser ces différences et adhérer à une cause plus large, celle de la liberté et de la fraternité...

Le budget du film n'était j'imagine pas celui d'une super-production hollywoodienne mais vous avez su contourner l'obstacle, par exemple dans la scène de l'explosion du pont. Il y a une part de spectaculaire à l'écran mais l'essentiel est ailleurs et ce sont les personnages qui l'emportent à ce moment du récit...

Aujourd'hui, grâce aux images numériques, on peut tout montrer. Je pense que la mise en scène, ce n'est pas tout montrer justement ! Je crois plutôt que le cinéma est l'art de l'ellipse et de la suggestion. L'art du regard. La question est : qui regarde la scène. Et ainsi on commence à savoir comment la filmer… Dans la scène dont vous parlez, nous avons à faire avec un groupe de jeunes Résistants qui doivent faire sauter un pont. Evidemment que l'on rêve aux moyens nécessaires pour filmer ce moment spectaculaire, mais on sait aussi qu'on ne les aura pas ! La question est donc ensuite de savoir s'il faut prendre les moyens disponibles pour tourner cette scène avec de multiples point de vue, un train, etc. ou s'il faut au contraire se concentrer sur autre chose ? Nous, nous avons choisi de nous concentrer sur le regard de ce groupe : ils voient arriver le train, ils sont surpris dans leur sommeil et un peu effrayés… mais ils le font sauter et assistent à l'opération comme à un feu d'artifice, comme des gamins épatés par ce qu'ils ont accompli... C'est un pari audacieux car la scène peut être ratée au final : se concentrer sur les visages des personnages plutôt que sur ce qu'ils voient. C'est le fameux hors-champ qui permet à l'imaginaire du spectateur d'associer des images qu'il connait à celles qu'il ne voit pas... J'en avais déjà fait l'expérience sur « Les fragments d'Antonin » où il n'y avait vraiment pas d'argent, quand il a fallu représenter le champ de bataille de la grande guerre. J'ai misé sur l'impression visuelle que les spectateurs avaient gardé des films de Jeunet, de Kubrick, sur les archives des tranchées de 14-18, et j'ai plutôt montré d'autres choses : ce qui se passe après la bataille, ce que l'on fait des blessés entre le front et l'hôpital... Cela donnait des scènes très fortes et c'est je pense la même chose avec « Nos patriotes ».

Votre film est très ambitieux : du point de vue narratif mais aussi visuellement avec ces superbes scènes en forêt magnifiquement éclairées par Jean-Marie Dreujou, votre chef opérateur...

Tout est parti du fait que nous voulions absolument tourner à l'endroit où ces événements ont eu lieu, dans ces forêts et ces villages des Vosges, là où Addi Bâ a vécu durant 3 ans. Cela a été possible grâce à la volonté de Farid Lahouassa de maintenir le tournage en France... Avec Jean-Marie, nous avons travaillé et réfléchi à chaque décor avec de vrais partis prix de lumière et de mise en scène. Jean-Marie est un très grand chef opérateur, qui a travaillé sur les films de Jean Becker, de Patrice Leconte ou de Jean-Jacques Annaud. Il a un regard, une vision... Je me souviens par exemple des « Caprices d'un fleuve » de Bernard Giraudeau, ou de « La fille sur le pont » de Leconte, qui avaient une image incroyable et dont certaines images demeurent

présentes dans nos mémoires. C'est un homme de grand talent mais aussi d'une grande humilité, au service de chaque mise en scène, quelle qu'elle soit... Avant « Nos patriotes », nous avons travaillé sur un téléfilm pour Arte et, à l'époque, il venait de terminer « Le dernier loup » d'Annaud, en Chine. 144 jours de tournage avec parfois jusqu'à 7 caméras à gérer en même temps ! Pour la télévision nous n'avions qu'une caméra et 20 jours... Jean-Marie avait parfaitement su adapter sa technique et sa mentalité à l'inconfort relatif de la situation. Nous nous sommes également posé une autre question avec lui et Nicolas de Boiscuillé, le chef décorateur : comment renouveler l'imagerie de la 2e guerre mondiale et de la Résistance, déjà beaucoup exposée à l'écran ? Comment la rendre juste mais singulière, rigoureuse mais originale ? Le travail est donc passé par les détails des costumes, des accessoires, des coiffures, la patine des intérieurs mais aussi le choix des décors en forêt... La lumière du film devait donc être à la fois naturelle et stylisée, esthétique mais jamais maniérée, avec l'idée de restituer du mieux possible la sensualité de ces lieux et des personnages. Je dois dire aussi que nous avons eu beaucoup de chance avec la météo : l'automne fut magnifique et la neige n'était pas prévue ! Nous sommes arrivés un matin d'automne sur le décor où les flocons tombaient depuis la nuit. J'ai maintenu le plan de travail et je me suis servi de cet aléa climatique pour installer une ellipse dans le récit : 6 mois ont passé dans le maquis et nous sommes passés à l'hiver dans l'histoire du film !

Vous parliez de sensualité et c'est un des autres aspects passionnants du film. On voit bien que ces hommes, ces Résistants, sont rattrapés par leurs pulsions humaines et qu'elles causeront même leur perte parfois. Vous nous montrez donc des personnages qui sont certes des héros mais qui n'en restent pas moins des hommes, faillibles...

Absolument et c'est de cette manière que nous avons travaillé avec Marc Zinga sur le personnage d'Addi Bâ. Ce n'était pas un super-héros ! Il est intéressant de voir qu'à travers des actes courageux, il montre comme tout être humain ses faiblesses, ses contradictions, tout en essayant de lutter contre. C'est ce qui est toujours intéressant dans un personnage : ses paradoxes, ses zones d'ombres, ses luttes intimes… Addi Bâ est un homme qui, dans la réalité, a subi et appliqué la violence. C'était un combattant redoutable durant la Campagne de France, le 12e bataillon des Tirailleurs Sénégalais engagé dans la Meuse, s'est rageusement défendu... C'est donc quelqu'un qui arrive dans le maquis chargé de ça, rempli de la guerre, et il fallait que cela ressorte dans le jeu de Marc. Toute cette violence vécue n'a en fait jamais été véritablement digérée et il n'en n'est pas ressorti intact... A un moment d'ailleurs, son chef de réseau joué par Pierre Deladonchamps lui dit : « je n'ai pas besoin de tueurs, j'ai besoin de soldats... », et Addi parvient globalement à appliquer la consigne. Mais il est aussi rattrapé par son point faible : les femmes. Cet aspect-là était beaucoup plus présent dans le roman de Monénembo, car c'était une des caractéristiques réelles de cet homme. La sexualité en temps de guerre est d'ailleurs un sujet en tant que tel...

Et vous le montrez fort bien dans les scènes de groupe dans le maquis. Avant de parler de vos comédiens principaux, je voudrais d'ailleurs évoquer les seconds voire les 3e ou 4e rôles, car vous avez choisi des acteurs qui ont des gueules et des caractères marquants : je pense par exemple au petit garçon muet ou à l'officier allemand...

J'adore ces personnages que l'on dit secondaires et qui sont pourtant très importants, jusqu'au simple figurant. Je prends un grand plaisir à les caster moi-même, en les rencontrant quelques jours avant le début du tournage de manière très conviviale pour leur raconter l'histoire, ce qu'ils vont avoir à y faire, la place de leur personnage... Ca prend un peu de temps mais ça nourri le film et ça enrichi le récit en lui apportant toutes les nuances nécessaires. Cela m'a permis par exemple de parler du racisme de l'époque à plusieurs niveaux : celui des allemands pour les soldats africains, mais aussi celui de certains Résistants où citoyens lambda envers les troupes coloniales... Avec « Nos patriotes », j'ai le sentiment que je pourrais tout aussi bien raconter l'histoire de quasiment tous mes personnages !

Venons-en aux principaux, à commencer évidemment par Addi Bâ, incarné par Marc Zinga. Est-il vrai qu'il s'est volontairement isolé du reste de l'équipe durant le tournage, demandant même qu'on l'appelle par le nom de son personnage ?

Quand nous avons commencé à réfléchir à notre casting, nous nous sommes demandé à qui l'on pourrait bien proposer le rôle. C'est Farid, le producteur, qui m'a fait découvrir le travail de Marc, que je connaissais mal... En voyant ses films, j'ai senti de suite qu'il y avait quelque chose de très puissant dans l'incarnation physique de ses personnages. C'est donc à lui et à lui seul que nous avons envoyé le scénario ! Marc a lu et dit oui immédiatement. Je suis donc allé le rencontrer à Bruxelles, là où il vit, et nous avons eu un échange très dense, vibrant... Nous étions à deux ans du tournage mais Marc nous a assuré qu'il serait au rendez-vous... et il l'a été, malgré les difficultés inhérentes au cinéma, comme les retards, les reports, etc. Dès que nous sommes passés au travail concret sur son rôle, j'ai senti son investissement, par exemple à travers le nombre de lectures qu'il a souhaité organiser. Marc voulait approfondir les choses, tout lire, tout voir, rencontrer les autres acteurs, affiner les moindres détails de ses costumes. J'aime cet investissement total ! Alors ensuite, dans le quotidien du tournage, c'est assez étonnant de voir quelqu'un qui décide à ce point d'incarner son personnage, au point que l'équipe en effet n'a pas eu accès à Marc Zinga, l'homme, mais à sa créature, son personnage ! C'est une technique déroutante au début mais bluffante au final car le résultat est là, sur l'écran : ce n'est pas une posture, il est formidable... Je me souviens du premier jour : j'envoie un texto à Marc pour lui dire que nous rentrons à l'hôtel, que je suis très content des scènes tournées et que, pour fêter cela, nous pourrions aller dîner. J'ai reçu sa réponse : « Pardonne-moi mais je ne dînerai ni ce soir ni les autres soirs…», signé Addi Bâ ! Bon... Je ne l'ai pas du tout mal pris, comprenant que c'était sa façon à lui de travailler, de se concentrer et sans doute de se protéger. Marc a besoin de se mettre en immersion, de faire sa traversée sous l'eau et de remonter à la fin. D'ailleurs, le dernier jour du tournage, il est vraiment redevenu Marc Zinga. A tel point que, lorsqu'il m'a parlé pour la fête de l'équipe, il n'avait plus la même voix... Je m'étais habitué à un timbre plus grave, plus rocailleux, plus viril, celui d'Addi Bâ ! Marc est ce que j'appelle un acteur total et pour moi, c'est une rencontre importante...

A l'inverse si je puis dire, vous avez choisi Alexandra Lamy, personnalité solaire et rieuse, pour jouer le rôle de Christine, l'institutrice, dans un registre plus sombres que ses rôles récents au cinéma...

Nous nous étions déjà rencontrés pour un autre projet de film qui ne s'est jamais fait et j'en gardais un souvenir très positif. J'ai toujours été épaté par l'étendue de la palette d'Alexandra. Pour moi, un acteur ou une actrice qui sait jouer la comédie est aussi capable de toucher à l'émotion et à l'intime, créant avec le public un lien très fort. Elle avait montré cette facette chez François Ozon dans « Ricky », chez Sandrine Bonnaire dans « J'enrage de ton absence », ou dans des téléfilms pour TF1 dans lesquels on percevait l'intensité et la gravité de son jeu. C'est un registre dans lequel Alexandra excelle aussi... Je l'ai prévenue qu'il ne s'agissait pas du rôle principal mais du 1er rôle féminin, celui d'une femme qui va tendre la main à Addi Bâ, le protéger, et elle m'a dit oui tout de suite. Elle n'avait jamais joué dans un film historique et, ajouté à l'aspect plus dramatique du sujet, cela constituait un vrai challenge. Je n'ai jamais eu de doute, je savais qu'Alexandra serait parfaite, balayant les clichés que certains peuvent avoir la concernant. Il y a quelques années, j'ai travaillé avec Francis Perrin sur un rôle grave dans « Insoupçonnable ». A l'époque, Francis jouait beaucoup de pièces de boulevard et, à partir de sa performance formidable dans mon film, il a enchainé ce genre de rôles à la télé ! Lui comme elle, parce qu'ils savent maîtriser le rire, dégagent un sentiment d'empathie qui nous rassure même quand ils nous entrainent ailleurs... Alexandra elle aussi s'est investie dans son personnage en choisissant minutieusement ses costumes, sa coiffure. Elle a accepté de travailler presque sans maquillage, loin de l'image pétillante que l'on a d'elle. C'était un terrain de jeu différent et elle y est très juste, toujours crédible, jamais artificielle. J'ajoute que, sur un plateau, c'est quelqu'un d'extrêmement respectueux de toute l'équipe, saluant tout le monde, des techniciens aux acteurs quand elle arrive le matin et quand elle part le soir. Alexandra est toujours et sincèrement positive, et on en a souvent besoin durant les moments plus compliqués d'un tournage !

Que diriez-vous de Pierre Deladonchamps qui joue l'employé de préfecture, chef du réseau de la Résistance ? C'est aussi le régional de l'étape !

Ce que je ne savais pas ! J'avais découvert Pierre dans « L'inconnu du lac » mais c'est en voyant « Le fils de Jean » fin août 2016, alors que nous démarrions notre préparation, que je me suis dit qu'il serait très intéressant pour ce personnage. Un homme partagé entre son travail à la préfecture, où il doit appliquer les directives de Vichy sans rien laisser paraître, et son œuvre souterraine pour lutter contre... 48 heures après avoir reçu le scénario, Pierre m'a appelé pour me dire qu'il adorait l'histoire et le personnage mais qu'en plus effectivement, il connaissait parfaitement tous les lieux où nous allions tourner puisqu'il vivait à Nancy ! Rien ne lui était étranger, de la moindre ruelle au dernier sentier de forêt... Il a amené avec lui son énergie, sa sincérité et sa modernité mais aussi sa force et une forme de fragilité. Son chemin dans le film est celui de quelqu'un qui se révèle. De fonctionnaire en retrait, un peu gris, il devient un véritable chef, qui tranche, décide, affronte… C'est un acteur qui possède aussi une véritable intériorité, comme Grégory Gadebois, un autre comédien que j'admire profondément ! Gadebois est venu pour une scène, après que nous avons travaillé ensemble sur un documentaire où il était le narrateur. J'avais été stupéfait par sa performance vocale... Le filmer avec Pierre, dans toute la différence de leurs physiques, de leurs timbres de voix, a été un régal.

Terminons avec Louane Émera, à qui vous avez confié le rôle de Marie, cette jeune postière membre de la Croix rouge. Un pari, sachant que son 1er et seul film avant le vôtre était une comédie populaire à succès, « La famille Bélier », et que Louane est désormais aussi une star de la chanson…

Quand nous avons commencé à réfléchir à ce personnage impétueux, rebelle, garçon manqué, bagarreur, nous avions le choix entre toute une génération de jeunes comédiennes âgées de 20 ans… C'est mon directeur de casting, Nicolas Ronchi, qui a eu l'idée de faire lire le scénario à Louane. J'avais vu « La famille Bélier » et j'avais vibré au film, pleuré même à certaines séquences, mais je ne me faisais pas beaucoup d'illusion en me disant qu'elle sortait d'un film à 7 millions d'entrées, avait été récompensée par un César avec en plus en effet une carrière de chanteuse magnifique. Je pensais qu'elle ne viendrait pas jouer un second rôle, mais, à ma grande surprise, Louane a lu le scénario et a dit oui très vite. Nous nous sommes vus dans un café et elle m'a expliqué pourquoi… En fait, depuis « La famille Bélier », elle avait reçu une quinzaine de scénarii et quasiment à chaque fois on lui proposait de jouer dans des comédies où elle était soit chanteuse soit la fille des personnages. Dans « Nos patriotes », Louane n'est la fille de personne… Marie est une jeune femme qui prend des décisions, loin des conflits de la post-adolescence ! Elle a adoré l'histoire et la relation entre Addi Bâ et Marie, qui cherche elle aussi à faire des choses, à agir, avec le sentiment qu'elle aurait pu faire de même si elle avait vécu à l'époque de la Résistance. C'est très intéressant car Louane a fait un choix à la fois contre l'image que l'on peut avoir d'elle mais également pour une histoire dans laquelle elle avait envie d'apparaître… En plus de sa très grande sensibilité, elle est d'une profonde intelligence : elle comprend très vite les situations et les personnages.

Revenons à vous pour finir… La grande histoire semble avoir rattrapé celle du film. Le président Hollande, à la fin de son mandat, a évoqué Addi Bâ lors d'une rencontre avec le président guinéen mais aussi le sort des Tirailleurs Sénégalais et leur reconnaissance tardive par la République. Avez-vous le sentiment d'avoir participé vous aussi à cette réhabilitation ?

Il est troublant en effet de constater que la figure d'Addi Bâ a été oubliée pendant plus de 60 ans. Le voir cité dans un discours présidentiel m'a totalement bluffé… Il y a aussi le mot « patriote » qui est revenu fortement dans le débat public à l'occasion du récent scrutin. Tout cela nous dit que les circonstances actuelles et historiques se rencontrent. Le destin d'Addi Bâ a donné lieu à un livre d'histoire, à un roman, à un documentaire et aujourd'hui à un film de cinéma. Donc, à travers des médiums très différents, un même personnage continue d'exister… Il a donc une part très fortement inspirante de romanesque et son action n'est pas tombée dans l'oubli, même si à un moment on l'a oublié. Ce n'est qu'en 2003 que le travail d'Etienne Guillermond permet de voir Addi Bâ décoré de la médaille de la Résistance, décernée à ses descendants, neveux et nièces, puisqu'il n'a pas eu d'enfant avant son exécution en 1943. Il a fallu de l'obstination pour faire ce film, mais aujourd'hui je suis fier et heureux de pouvoir partager ce travail avec le plus grand nombre je l'espère… Que le parcours d'Addi Bâ et de tous ceux qui l'ont entouré et constitué le maquis de la Délivrance nous touche et nous interpelle !

ENTRETIEN AVEC MARC ZINGA

Beaucoup des spectateurs du film vont découvrir l'histoire d'Addi Bâ, ce Tirailleur Sénégalais devenu un héros de la Résistance dans les forêts des Vosges. La connaissiez-vous avant de l'interpréter dans le film « Nos patriotes » ?
Non, pas du tout, je l'ai découverte lors de la lecture du scénario. En revanche, je connaissais bien sur le cas des Tirailleurs Sénégalais, ce terme générique qui en réalité englobait les différentes ethnies issues de l'empire colonial français... Après avoir lu le script, je me suis documenté, à travers notamment deux livres qui évoquent le personnage d'Addi Bâ: « Le terroriste Noir » de Tierno Monénembo, (dont est tiré le film) et « Addi Bâ, Résistant des Vosges » d'Etienne Guillermond. Grâce à ces ouvrages, j'ai pu me faire une idée plus précise de l'homme qu'il était et de son parcours...

Justement, à la lecture de ce parcours, qu'est-ce qui vous donne envie de l'incarner dans un film ?
Ce qui m'a de suite attiré, c'est le fait que l'on allait raconter une histoire qui traitait des premiers pas de la Résistance au cœur de la guerre. Il s'agit de gens qui, en improvisant, trouvent des moyens de répondre à l'oppression, de participer à l'émancipation de leur semblables. Ce n'est que plus tard que l'on a nommé cela « La Résistance ».

C'est une histoire qui poursuit son chemin dans l'Histoire elle-même : il y a quelques mois, lorsqu'il était encore président, François Hollande avait évoqué Addi Bâ devant des chefs d'Etat Africains. « Nos patriotes » a-t-il aussi pour vous le but de réhabiliter ces fameux Tirailleurs Sénégalais qui se sont sacrifiés pour la France dans l'indifférence générale puisqu'Addi Bâ lui-même n'a été que très tardivement honoré par la république ?

Oui absolument : Il est toujours utile de faire découvrir aux gens des pans méconnus de leur Histoire, car on ne se construit sainement qu'en comprenant d'où l'on vient et, en tant que citoyen, je suis sensible au geste de François Hollande. Par ailleurs, la mise en récit, la fiction, permettent de diriger nos émotions et si le récit est basé sur la réalité historique l'effet est renforcé. Le fait de savoir que cela a existé peut produire une grande émotion car le spectateur se projette naturellement dans l'histoire.

En tant que comédien mais aussi en tant que Noir, aviez-vous une pression supplémentaire à incarner un tel personnage qui, on le voit dans le film, a été aussi mal accueilli par une partie de la Résistance elle-même ?
Cela me plaisait de pouvoir participer à ce travail sur l'évolution des mentalités, à ce regard que l'on porte sur l'autre : celui qui, en apparence, ne nous ressemble pas... Cela vaut pour tous évidemment et ici, de ces Blancs voyant arriver un Noir. C'est une peur sur le fond assez naturelle, humaine et il est important de s'y confronter...

Le fait de tourner dans les Vosges, sur les lieux même de cet épisode de la guerre devait ajouter un poids affectif, émotionnel. L'avez-vous ressenti ?
Ca a été très fort en effet, comme un moteur alimentant notre travail de comédiens et celui de toute l'équipe. Cet environnement concret nous donnait la responsabilité d'être fidèles à l'émotion et au message que ce film peut transmettre. Il fallait aussi respecter la mémoire de ceux et celles qui ont vécu cette période et qui la revivront peut-être à travers nous... Personnellement, tourner dans ces lieux et y faire des recherches m'a permis d'approcher des gens qui sont imprégnés de cette histoire-là, même s'ils n'ont pas directement connu Addi Bâ. C'est le cas d'un des auteurs que j'ai lu pour préparer le rôle : il disait que lui, quadragénaire Blanc, avait aussi l'impression de raconter sa propre histoire à travers son ouvrage (très documenté), parce qu'enfant, à côté des photos de ses oncles ou de ses grands-parents, il voyait celle d'un homme Noir, Addi Bâ... Et durant toute son enfance, il s'est demandé qui était cet inconnu, ce parent étrange dont il ne savait rien. Ecrire sur ce sujet a été pour lui comme une manière d'exhumer son histoire pour trouver une harmonie avec sa famille et son village. Donc, se retrouver sur les lieux même où les choses sont déroulées a amené un supplément d'âme qui nous aide de rendre cette émotion palpable au spectateur...

C'est ce qui rend « Nos patriotes » encore plus intéressant : tout y est traité à hauteur d'homme et on voit que les personnages, tout en devenant des héros, restent soumis à leurs émotions, à leurs pulsions parfois...
C'est ce qui m'a le plus frappé la première fois où j'ai vu le film : sa qualité organique. L'environnement (les décors impressionnants, qu'il s'agisse de la nature ou des intérieurs ainsi que les costumes) fait corps avec l'humanité des personnages ! Tous sont des héros : des gens ordinaires qui accomplissent quelque chose d'extraordinaire par la force des choses. Ils laissent apparaitre la complexité humaine; leurs forces et leurs faiblesses, leur peur et leur courage. Je trouve cela très touchant et j'espère que le public le ressentira également.

Il y a un moment du film qui illustre cette dualité dont vous parlez : Addi Bâ vient d'ordonner froidement l'exécution d'un nouveau Résistant qui a désobéi à ses ordres et dans la scène suivante, il s'effondre en découvrant la liaison de sa maîtresse avec un officier allemand...
Oui cette dualité transparait en permanence chez mon personnage, capable de froideur de dureté, de sévérité et en même temps pourvu d'une fragilité presque enfantine... Un autre exemple est celui de l'institutrice jouée par Alexandra Lamy qui doit gérer un conflit entre son engagement et l'attitude passive voire collaborationniste de son mari... Elle a certainement peur d'aider Addi Bâ mais son instinct lui dicte de porter secours. Ce sont des gestes comme le sien qui redonne à un peuple meurtri sa dignité...

De quelle manière avez-vous travaillé avec Gabriel Le Bomin, votre réalisateur, en amont et durant le tournage...
Nous avons beaucoup échangé avant et pendant. Avec Gabriel, nous partageons la passion de ce que nous entreprenons. J'ai été très frappé par sa capacité à être émerveillé par les choses et je pense que c'est une des qualités essentielles d'un conteur d'histoire ! Au fil du temps, il est devenu un formidable interlocuteur pour moi parce que je percevais chez lui la joie de porter ce récit collectivement. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble à disséquer le scénario, à réfléchir aux dynamiques de l'histoire, à la responsabilité politique de ce récit. Ce qui nous importait, c'était de réussir à joindre toutes ces strates de manière cohérente, à trouver un équilibre et de la subtilité. Nous faisions face au danger de rendre la reconstitutions historique trop didactique. Les échanges avec Gabriel ont participé à définir la ligne de conduite du film et nous avons conservé ce lien durant le tournage en restant très proches...

On voit à l'écran que les conditions météo ont été plutôt rudes : de l'humidité, du froid, de la neige. Est-ce que cela a soudé le groupe de comédiens que vous formiez et qui devaient jouer un groupe de Résistants ?
Le fait d'avoir tourné sur les lieux même de la véritable histoire, dans des décors naturels monumentaux, dont nous étions imprégnés, a été déterminant. En effet, la région des Vosges, que je ne connaissais pas, ne laisse personne indifférent. Nous étions là-bas à l'automne et au début de l'hiver et la rudesse du climat nous a rendu solidaire, renforçant notre volonté d'aller au bout de l'aventure, de nous battre pour ce film !

Passons justement en revue vos partenaires à l'écran, à commencer par Pierre Deladonchamps qui joue cet employé de préfecture, figure du maquis vosgiens et avec qui vous partagez beaucoup de scènes en forêt...
J'ai eu énormément de plaisir à le rencontrer et à le découvrir. Je suis très impressionné par sa prestation dans le film : la force d'incarnation qui résulte de son travail est énorme... J'ai en plus été très touché par la simplicité et la gentillesse du garçon. Pierre est quelqu'un de facile à vivre, sympathique. Gabriel a eu une bonne intuition dans ce choix, (comme pour tous ses comédiens d'ailleurs), car il dégage à la fois une finesse, une tendresse tout en étant marqué par un courage, une volonté qui colle parfaitement à son rôle...

Comment parleriez-vous d'Alexandra Lamy dans celui de Christine, l'institutrice ?

Alexandra est, avant tout, une personne solaire ! Elle a toujours la pêche, est toujours disponible, généreuse dans son rapport à l'autre. C'est stimulant dans le travail... Elle a fait un travail magnifique sur son personnage en figurant la dureté, l'engagement de Christine. Il y a une scène où elle me touche particulièrement : quand elle me reproche d'avoir commis un acte qui pourrait nous coûter cher et que, m'opposant à elle, je revendique le fait d'avoir défié les allemands. Sans pouvoir me l'exprime, elle est finalement touchée par mes motivations, laissant parler son cœur au détriment de ses principes et de sa rigueur... Alexandra parvient admirablement à rendre tout cela à l'écran.

Un mot également de Louane Emera qui joue cette jeune fille de la Croix Rouge qui va croiser le chemin d'Addi Bâ...

Au risque d'être redondant, j'ai trouvé en Louane une personne extrêmement chaleureuse, c'est un petit cœur ! Et je trouve qu'elle rayonne littéralement... Je suis content qu'elle ait choisi ce film pour revenir au cinéma après le phénomène de « La famille Bélier » car c'est un risque pour elle, qui plus est installée dans une carrière de chanteuse couronnée de succès. Elle apporte sa sensibilité d'actrice et sa notoriété profite au projet, c'est important. Je voudrais d'ailleurs saluer le reste du casting, au-delà des 4 personnages « principaux ». Tous ces acteurs et actrices ont renforcé le lien dont je parlais entre l'histoire du film et la caméra. On a plus affaire à des personnages mais à des personnes... Encore une fois, il faut saluer le travail de Gabriel, qui a été capable d'aller chercher l'âme en chacun de nous...

Le choix d'un rôle n'est jamais anodin pour vous : de « Spectre » à « Bienvenue à Marly Gomont », de « Dheepan » à « Nos patriotes ». Que vous reste-t-il aujourd'hui de cette aventure-là ?

Un sentiment qui va au-delà des mots... J'ai voulu faire ce métier depuis mon enfance et ce projet m'a donné l'occasion d'approfondir mon travail en terme de composition du personnage tant du point de vue psychologique que physique. Le personnage d'Addi Bâ constituait un défi mis au service d'une histoire qui me touche profondément. Au final, tout cela m'a nourri, m'a permis de m'améliorer, d'avancer en tant qu'acteur et cela n'a pas de prix...

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY

De quelle manière avez-vous ressenti le personnage de Christine lorsque vous avez reçu le scénario de « Nos patriotes » ?

Je connaissais le travail de Gabriel Le Bomin car j'avais vu « Les fragments d'Antonin », et j'avais adoré ce 1er film. L'aspect « film historique » de Nos patriotes m'intéressait beaucoup parce que c'est un genre que je n'ai jamais abordé au cinéma. Au-delà de ça, j'ai aimé que Christine et les autres personnages permettent d'aborder ce que j'appellerais la petite Résistance, c'est-à-dire des gens ordinaires qui essayent de lutter avec leurs moyens contre l'occupation. Mon questionnement était donc de savoir si je pouvais incarner une Madame Toutlemonde et si, à sa place, j'aurais pris les mêmes risques que cette institutrice très touchante. Je viens d'une famille de résistants et l'histoire de Christine me rappelle ce que me racontait l'un de mes grands-pères sur cette période.

Cela veut dire que vous êtes allée puiser dans ces témoignages de vos proches pour nourrir le rôle ?

Oui bien sûr. Je me suis souvenue de nos longues discussions sur le sujet. Avant le tournage j'ai aussi regardé beaucoup de documentaires comme « Apocalypse » pour voir notamment comment se comportaient les femmes de cette époque, leurs tenues, leurs coiffures… Ce qui m'a marquée, c'est qu'elles n'avaient rien ou presque et que pourtant, elles étaient très féminines. Comme si l'apparence, l'élégance était leur dernier rempart... J'ai également voulu me renseigner sur l'Alsace-Lorraine, là où s'est déroulée la véritable histoire du film et là où nous avons tourné. C'est une région où les habitants ont longtemps eu le sentiment d'être à la fois français et allemands.

Christine décide de résister alors que sa terre natale a plus souvent été sous l'autorité géographique et politique de l'occupant allemand. J'avais imaginé à un moment de donner un accent allemand à mon

personnage, mais j'y ai heureusement renoncé car c'est très difficile à jouer ! En revanche, j'ai demandé à Gabriel de faire parler Christine en allemand quand les soldats investissent l'école au début du film pour y chercher Addi Bâ, parce que je sais que cette langue faisait partie de la culture obligatoire des alsaciens et des lorrains à l'époque.

Mais d'ailleurs, Christine est une sorte de symbole français : son prénom et son métier, (institutrice), en font une sorte de reflet de l'idée de la République et de la transmission d'un savoir, de valeurs...

Oui absolument et c'est pourquoi sa volonté de rejoindre la Résistance est remarquable. Je trouve qu'elle le fait à sa manière, modestement et pas forcément avec l'idée de participer à des choses spectaculaires comme des attentats. Le projet de Gabriel était en ce sens passionnant parce qu'il y a déjà eu beaucoup de films sur la seconde guerre mondiale. Il a réussi à apporter un autre point de vue : celui d'une Résistance à taille humaine. Ces gens n'avaient pas grand-chose pour lutter, si ce n'est leur volonté.

Connaissiez-vous l'histoire vraie du « terroriste Noir », Addi Bâ ?

Non je le connaissais pas. Je me suis beaucoup documentée sur lui avant le tournage. Gabriel nous en a également beaucoup parlé en nous montrant des archives, des photos et j'ai lu les livres qui ont été écrits sur lui.

« Nos patriotes » est un film de guerre, donc d'époque et de reconstitution, pourtant, ce sentiment de taille humaine que vous évoquiez est très présent à l'écran. Parlez-nous des décors naturels où vous avez tourné…

Je me souviens de la scène où je découvre Addi Bâ pour la première fois dans les bois, quand il a échappé aux allemands... Nous étions au cœur de la forêt vosgienne, où il faisait extrêmement froid : un endroit très impressionnant, presque effrayant quand la nuit tombe. Se retrouver au milieu de ces arbres immenses, de ces sapins, à jouer à se cacher des poursuivants en entendant le bruit des bottes et le cri des chiens, ça m'a glacé le sang et réellement mis dans l'ambiance... D'un coup, sur le plateau, un silence pesant s'est installé. C'était très intense comme scène. Pour le reste, le tournage a été formidable, parce que nous étions tous excités par le projet mais nous avons dû affronter le froid et la neige !

De quelle manière Gabriel Le Bomin a-t-il dirigé son équipe et ses acteurs au milieu de cet environnement ?

Gabriel est un réalisateur qui sait exactement ce qu'il veut faire et où il veut aller. C'est quelqu'un de très agréable et qui est à l'écoute de ses comédiens. Je n'ai jamais ressenti de pression ou de stress sur son plateau mais au contraire du calme et de la bienveillance. Travailler avec Gabriel, c'est échanger : il accepte les propositions. Nous n'avions évidemment pas les moyens d'un film américain et pourtant, il a su tenir son planning, alors qu'il aurait sans doute eu besoin d'une semaine supplémentaire. Je veux également dire que le film a bénéficié du travail extraordinaire de Jean-Marie Dreujou, le chef opérateur, pour rendre à l'image la majesté et la lumière magnifique des lieux où nous avons tourné... Lui aussi a été un véritable partenaire.

Parlons maintenant de vos partenaires dans le film, à commencer par Marc Zinga qui joue le rôle d'Addi Bâ...

Marc fonctionne sur une méthode très proche de l'actor studio : il est complètement dans son personnage. Quand je suis arrivée sur le film, on m'a dit : « il ne faut pas que tu l'appelles Marc mais Addi Bâ » ! « Ah, bon ? D'accord ! ». Et c'est vrai que durant tout le tournage, il est resté totalement habité par le rôle. C'était un peu déroutant au début mais sur la durée et quand on voit le film, on se rend compte que c'était la bonne méthode. Il a voulu créer une distance hors caméra qui a fini par servir le film, il était habité par Addi Bâ pendant toute la durée du tournage. Et aujourd'hui, lorsque nous sommes ensemble pour la promotion par exemple, je découvre un garçon adorable et charmant.

Passons à Pierre Deladonchamps...

Pierre est un acteur que j'aime beaucoup, bourré de talent. Il aime déconner et se marrer sur un plateau. Nous avons beaucoup parlé ensemble et échangé sur nos personnages respectifs puisque lui aussi joue un des membres de ce petit réseau de Résistance locale. En plus, il connaissait très bien la région, étant originaire de l'Est de la France...

On en arrive à Louane Emera : de quelle manière l'avez-vous regardée évoluer, dans un univers si éloigné de « La famille Bélier » ?

J'étais curieuse de voir comment elle allait passer ce cap du 2e film, tout en trouvant que ce choix était une idée formidable. Louane est arrivée avec sa fraîcheur et ça collait parfaitement avec son personnage de jeune volontaire de la Croix Rouge. Une jeune fille rebelle, qui dit ce qu'elle pense, maladroite, timide... Elle avait pas mal le trac, n'arrêtant pas de nous dire qu'elle n'était pas vraiment actrice mais surtout chanteuse ! En fait, ça cachait surtout un vrai désir de bien faire, une réelle conscience professionnelle...

Revenons à vous pour terminer : « Nos patriotes » marque votre retour, au cinéma en tout cas, dans un registre plus grave que vos dernières comédies. Etait-ce une volonté ou s'agit-il d'un hasard de calendrier ?

Quand je choisi un scénario, c'est son histoire qui m'attire avant tout. Je n'ai jamais eu cette volonté d'alterner les genres. Quand il m'arrive d'enchainer des comédies, il faut d'abord qu'elles soient différentes les unes des autres. Alors c'est vrai que je regarde les projets de drame avec attention car j'en reçois sans doute moins alors que j'adore ça... J'ai la chance de pouvoir choisir : cinéma, télévision, théâtre et aborder différents registres de jeu et me nourrir au final à chaque fois pour mes rôles suivants.

VOSGES

ENTRETIEN AVEC PIERRE DELADONCHAMPS

Débutons par ce qui relève peut-être de l'anecdote : le fait que vous soyez originaire de l'Est de la France, cette Alsace-Lorraine où s'est déroulée l'histoire du film et là où il a été tourné, a-t-il joué dans votre décision d'y participer ?
Mais ce n'est pas du tout anecdotique et je dirais même que ça a beaucoup compté ! J'ai fait le choix de rester vivre en Lorraine, une région qui a peut-être peu d'atouts touristiques pour la plupart des gens mais qui mo me convient parfaitement et me plait énormément. J'aime y vivre, surtout à Nancy là où je suis le plus souvent... Alors ensuite il y a avait bien entendu la force de l'histoire racontée dans « Nos patriotes » mais savoir qu'elle avait eu lieu « chez moi » était un véritable plus.

Le destin d'Addi Bâ justement : en tant que lorrain, la connaissiez-vous avant le tournage ? Fait-elle partie du patrimoine historique local ?
Je vous dirais que non et c'est d'ailleurs une des raisons qui m'a poussé à faire ce film. C'est un pan de la seconde guerre mondiale qui est très peu abordé. J'y ai donc vu un film nécessaire, dans la mesure où il sortait de l'ombre cette histoire incroyable, comme un devoir de mémoire pour que ce genre de faits ne se répètent pas justement.

De quelle manière avez-vous perçu Baptiste, votre personnage, à la lecture du scénario ?
J'ai vu un jeune homme discret, insoupçonnable, employé de préfecture bien sous tous rapports, bien habillé, bien coiffé mais animé par une forme de révolte face à l'assoupissement de son pays, occupé par les allemands. Je pense que Baptiste ne comprend pas au début qu'il est en train de devenir un Résistant mais qui en a l'âme dans les faits... Au fur et à mesure il décide de se battre pour éviter le pire.

Et il va devenir ce qu'on a appelé un « vichysso-résistant », c'est-à-dire quelqu'un qui est au cœur du système collaborationniste tout en luttant contre lui...

Je crois qu'il y a eu beaucoup de gens comme lui, qui ont fait croire qu'ils acceptaient le régime de Vichy tout en le combattant de l'intérieur. On dit qu'on ne combat mieux son ennemi qu'en le connaissant très bien.

Au-delà du scénario, de quelle manière avez-vous travaillé le personnage de Baptiste ? Le travail de documentation a-t-il été important par exemple ?

Je suis un acteur assez instinctif donc je ne me lance jamais dans des recherches trop approfondies avant d'incarner un personnage. Là, je me suis concentré sur ce que vit Baptiste : les rapports de force qui s'installent, les décisions à prendre, l'évolution de la situation... Alors cela passe évidemment par un vrai travail en amont avec Gabriel Le Bomin, le réalisateur, pour définir ensemble ce que dégage Baptiste, son attitude. Je lui ai suggéré son côté bien lisse en apparence, sérieux en lui faisant porter une petite paire de lunettes, sagement installé dans son bureau. Mais quand il installe le Maquis de la Délivrance, dans la forêt, c'est aussi un autre homme qui se dessine : plus dur, plus combattif.

Ce qui est intéressant, c'est que votre partenaire principal dans le film, Marc Zinga, avait lui choisi la méthode inverse en s'immergeant totalement dans le rôle d'Addi Bâ, au point de s'isoler du reste de l'équipe.

J'ai été assez surpris au début de son choix de fonctionnement : c'est la première fois que je travaillais avec un partenaire aussi en retrait hors caméra ! Très vite, j'y ai vu une donnée en plus pour aller au bout de cette aventure et au final, j'ai le sentiment que j'ai véritablement joué avec Marc, ce qui est le plus important. Je pense que sa décision de se mettre en retrait a nourri son rôle et sert formidablement le film au final.

De quelle manière avez-vous travaillé avec Gabriel Le Bomin sur le plateau ?

Je sais que Gabriel appréciait mon travail et qu'il m'a choisi pour le personnage de Baptiste. J'ai eu un vrai coup de cœur pour son scénario, dense et bien écrit. J'avais de mon côté adoré sn 1er film, «Les fragments d'Antonin » et en découvrant le récit de « Nos patriotes », je me suis dit qu'il était légitime pour réaliser ce genre de film qui aborde des faits historiques réels. Gabriel est un cinéaste qui sait exactement où il veut aller et il a la capacité d'écouter ses comédiens ou son équipe. Quant à moi, je suis un acteur qui aime prendre sa place dans l'espace qui lui est donné sur un plateau... Un film pour moi c'est un travail d'équipe et chacun compte : les comédiens, le réalisateur mais aussi le chef opérateur. Tous doivent travailler ensemble pour le meilleur résultat possible donc il m'est arrivé de proposer des choses à Gabriel, quand je pensais que cela apporter quelque chose à l'histoire que nous racontions.

Vous parliez de la lumière du film, formidablement travaillée par Jean-Marie Dreujou, qui a su sublimer ces lieux naturels vosgiens que vous connaissez et qui apparaissent à la fois pesants et majestueux dans le film...

Je savais que l'écran de la forêt des Vosges serait idéal pour le film. Ce massif est à la fois très joli et très pesant, avec ces arbres immenses, dressés droits vers le ciel, leurs branches qui poussent assez haut sur les troncs et qui donnent le sentiment d'une forêt clairsemée alors qu'elle est si dense... A l'image, cela donne une dimension assez spectaculaire au Maquis de la Délivrance.

Est-ce que cette puissance naturelle, ajoutée aux conditions météo, a renforcée la cohésion du groupe de comédiens auquel vous participiez, qui devait apparaître comme un groupe de maquisards dans le film ?

Oui, nous avons passé pas mal de temps en dehors des prises, pour discuter de nos scènes ou parler tout simplement. Nous avions le sentiment d'une sorte de huit-clos, même si cette forêt est à l'air libre ! J'ai aussi eu l'impression que les choses se passaient naturellement sur ce tournage et que nous entrions peu à peu dans ce qu'ont vraiment vécu les hommes du Maquis : pour des raisons de silence et de sécurité, ils se parlaient peu mais en allant à l'essentiel...

« Nos patriotes » réhabilite à la fois la mémoire et le sacrifice d'Addi Bâ mais aussi le rôle de ces Résistants qui ont choisi très tôt de s'opposer à l'Allemagne en France. Est-ce pour vous le message ou la mission du film ?

Oui et l'idée que les petits ruisseaux font vraiment les grandes rivières : on voit dans le film que la décision d'une seule personne peut fédérer une cause commune beaucoup plus globale. Cette idée à une vraie résonnance politique ou ressemble en tout cas à ce que devrait être la politique : essayer de changer les choses collectivement... Si des gens comme Baptiste, ADDI Ba, Christine l'institutrice, (jouée par Alexandra Lamy) ou Marie la postière, (Incarnée par Louane Emera), ne s'étaient pas levées et n'avaient pas créé ce que deviendra la Résistance, où en serions-nous aujourd'hui ? Or, nos sociétés modernes ne nous encouragent pas toujours à prendre des initiatives où à penser par nous-même. Cela permet pourtant de pense le monde autrement et de regarder les autres différemment.

« Nos patriotes » est une nouvelle étape dans votre carrière, qui a démarrée pour le grand public, avec « L'inconnu du lac » en 2013. On vous a vu depuis notamment chez Philippe Lioret dans « Le fils de Jean ». Comment regardez-vous ce parcours récent qui semble s'accélérer ?

J'essaye avant tout de ne pas m'enfermer dans un style films, c'est le plus important pour moi. Après « Nos patriotes », j'ai tourné dans « Nos années folles » d'André Téchiné où je suis un homme, déserteur, qui se travesti en femme durant la 1e guerre mondiale pour éviter la cour martiale, puis j'ai enchainé avec « Big bang », une comédie aux côtés de Camille Cottin, Vanessa Paradis, Jean-Pierre Bacri et Chantal Lauby. C'est d'abord plaisant pour moi en tant qu'acteur et ça m'évite en plus de me cantonner à ce qu'on appelle le « film d'auteur », que j'aime et ne renie d'ailleurs pas... Je suis donc heureux que l'on me propose de si belles choses éclectiques à tourner, je dis également non à beaucoup de projets et j'espère que l'avenir me dira si ces choix étaient les bons.

ENTRETIEN AVEC LOUANE EMERA

Trois ans après «La famille Bélier» et son triomphe en salles, «Nos Patriotes» marque votre retour au cinéma, dans un genre et avec un personnage très différents... Etait-ce une volonté de votre part ?

A vrai dire je ne choisis pas les projets en réaction à autre chose. Je n'avais pas d'idée sur ce que serait la suite. A part éviter les « redites » je me suis laissée guider par les émotions à la lecture des scenarios que j'ai eu la chance de recevoir. Celui de «Nos Patriotes», la force de cette histoire, de ces personnages, c'est ça qui m'a touché et m'a donné envie. L'histoire de cet homme est forte.

Comment parleriez-vous de Marie, votre personnage et quelles sont les raisons qui vont ont donné l'envie de l'incarner ?

Marie est une jeune fille qui m'a touchée. D'abord elle a envie et peut-être besoin (c'est sans doute dans sa nature) d'aider les autres. C'est pour ça qu'elle est d'ailleurs bénévole à la Croix Rouge. Elle est volontaire, jeune et incroyablement moderne pour son époque. On découvre vite dans le film qu'elle se moque des codes. Qu'ils soient vestimentaires ou sociaux par exemple. Elle suit son instinct. Fonce. Bouscule. Son amitié avec Addi Bâ est réélle, elle fera tout pour l'aider.

De quelle manière vous êtes-vous préparée pour ce rôle ? Les discussions avec Gabriel le Bomin ont-elles été déterminantes en amont ou pendant le tournage ?

A part de nous rencontrer et discuter du film en général on s'est peu vus avec Gabriel avant le tournage. Sur le tournage il savait ce qu'il voulait mais tout en étant présent, encourageant, motivant il nous a laissé aussi une liberté dans l'action et dans la création des personnages. En tout cas tant que l'émotion qu'il recherchait était véhiculée. Présent, bienveillant, vigilant : je le décrirais ainsi. C'est une très jolie rencontre.

Un mot de vos partenaires dans le film : Marc Zinga ? Alexandra Lamy ?

Marc Zinga : c'est un coup de coeur. Déstabilisant d'abord par sa façon de jouer. Il est dans son rôle et n'en sort pas. Je suis beaucoup moins concentrée. A coté de ça il a été tellement gentil. Et m'a donné beaucoup de conseils. C'est un immense acteur !

Alexandra Lamy : j'ai peu joué avec elle. Une scène. Elle est très sympathique, je l'ai trouvée belle dans le rôle de cette femme déterminée, aimante. C est une grande actrice !

Quel souvenir garderez-vous de cette 2e expérience devant une caméra ?

Vous savez c'est une chance inouïe que de jouer. Je ne remercierai jamais assez Eric Lartigau d'avoir fait rentrer le cinéma dans ma vie. Raconter des histoires, créer et faire vivre un personnage est une sensation unique que j'aime tellement. Et je fais ça tout en continuant mon apprentissage, si vous m'autorisez cette expression. Je regarde beaucoup les autres jouer, diriger, faire le film et j'apprends beaucoup d'eux. Et j'ai encore beaucoup à apprendre !

Votre carrière de chanteuse a connu un énorme succès, vous préparez la sortie de votre prochain album : quelle place a désormais le cinéma dans vos envies d'artiste ?

Une place à part, une place indispensable. J'aime le cinéma et j'espère que j'aurais toujours des propositions aussi jolies que ce que j'ai fait ou suis en train de faire. Bien sûr mon ADN est musicale, et bien sûr que je passe beaucoup de temps en parallèle à écouter, jouer et faire de la musique. Mais le cinéma est une chose à part. Une magie qui me procure beaucoup de rêve et de plaisir.

GABRIEL LE BOMIN

Filmographie

Cinéma

2017	NOS PATRIOTES
2010	INSOUPÇONNABLE
2006	LES FRAGMENTS D'ANTONIN
	nommé pour le César du meilleur 1er film
	sélectionné pour le prix Louis Delluc 1er film

Télévision

2015	VALERY GISCARD D'ESTAING, MES VÉRITÉS – Documentaire 100' (France 3)
2014	MON CHER PETIT VILLAGE – Fiction 90' (Arte - collection « Tandem »)
2014	SCHLOESING, UN FRANÇAIS LIBRE – Documentaire 26' (France 3)
2013	COLLABORATIONS – Documentaire 100' (France 3)
2012	GUERRE D'ALGÉRIE, LA DÉCHIRUEE – Documentaire 100' (France 2)
2009	LES FRANCS-MAÇONS ET LE POUVOIR – Documentaire 52' (France 5)
2006	HISTOIRE DE L'ARMÉE FRANÇAISE – Documentaire 4x52' (France 5)

Courts-métrages

2008	L'OCCUPANT (15') – *Sélection officielle Unifrance Cannes 2009*
2001	LE PUITS (19') – *prix nationaux et internationaux dont 2 « Lutins du court-métrage »*

MARC ZINGA

Filmographie séléctive

2017	NOS PATRIOTES - Gabriel Le BOMIN
2015	LA FILLE INCONNUE - Jean-Pierre et Luc DARDENNE
2015	BIENVENUE A MARLY GOMONT - Julien RAMBALDI
2015	SPECTRE - JAMES BOND - Sam MENDES
2014	DHEEPAN - Jacques AUDIARD
	Palme d'Or au Festival de Cannes 2015
	JAMAIS DE LA VIE - Pierre JOLIVET
2013	QU'ALLAH BENISSE LA FRANCE - Abd Al MALIK
	CESAR 2015 : *Nomination Espoir Masculin et Meilleur Premier Film*
	Festival de Toronto : Prix de la critique internationale du meilleur film Discovery
	Prix du Public au Festival de la Réunion
	LES RAYURES DU ZEBRE - Benoit MARIAGE
	Magritte 2015 du Meilleur Espoir Masculin
2011	DE FORCE - Franck HENRY
2009	MR NOBODY - Jaco VANDORMAEL
	VAMPIRES - Vincent LANNO
2008	DIAMANT TREIZE - Gilles BEAT

ALEXANDRA LAMY

Filmographie séléctive

2017	NOS PATRIOTES - Gabriel LE BOMIN
	L'EMBARRAS DU CHOIX - Eric LAVAINE *Prix d'interprétation féminine au Festival de l'alpe d'Huez 2017*
	L'AMOUR QU'IL NOUS FAUT - Nathalie MARCHAK
	UN CONTE INDIEN - Hector CABELLO REYES
2015	RETOUR CHEZ MA MERE - Eric LAVAINE
	VINCENT ET LA FIN DU MONDE - Christophe VAN ROMPAEY
2014	BIS - Dominique FARRUGIA
2013	JAMAIS LE PREMIER SOIR - Melissa DRIGEARD
2012	DE TOUTES NOS FORCES - Niels TAVERNIER
	J'ENRAGE DE SON ABSENCE - Sandrine BONNAIRE
	L'ONCLE CHARLES - Etienne CHATILIEZ
	LES INFIDELES - E. Bercot, F. Cavayé, A. Courtès, J. Dujardin, M. Hazanavicius, J. Kounen,
	E. Lartigau & G. Lellouche - (Film à sketches)
2010	POSSESSIONS - Eric GUIRADO
2009	LUCKY LUKE - James HUTH
	RICKY - François OZON *Berlinale 2009 - Sélectionné en compétition officielle*
2008	MODERN LOVE - Stéphane KAZANDJIAN
2007	CHERCHE FIANCÉ TOUS FRAIS PAYÉS - Aline ISSERMANN
2006	ON VA S'AIMER - Ivan CALBERAC
2005	VIVE LA VIE - Yves FAJNBERG
	AU SUIVANT ! - Jeanne BIRAS
2004	BRICE DE NICE - James HUTH
	L'ANTIDOTE - Vincent de BRUS

PIERRE DELADONCHAMPS

Filmographie séléctive

2017	NOS PATRIOTES - Gabriel LE BOMIN
	NOS ANNÉES FOLLES - André TÉCHINÉ
2015	LE FILS DE JEAN - Philippe LIORET
	ÉTERNITÉ - Tran Anh HUNG
2014	À VIF - Guillaume FORESTI
	HOUSE OF TIME - Jonathan HELPERT
	(UNE) ENFANCE - Philippe CLAUDEL
2013	L'INCONNU DU LAC - Alain GUIRAUDIE *Cannes 2013, prix de la mise en scène, César 2014 du Meilleur Espoir Masculin*
	BANNO KANTEISHI - Shinsuke SATO
2008	SKATE OR DIE - Miguel COURTOIS
2007	A L'OUEST - Catherine ESWAY
2006	SNUFF - Gaspard WALTER
2003	SUR LA ROUTE - Philippe COROYER
	15 MARS - Antoine GENY
	SWITCH - Aurore PFEIFFER
	IDOLE - Benoît MASOCCO

LOUANE EMERA

Filmographie

2017	NOS PATRIOTES – Gabriel LE BOMIN
2014	LA FAMILLE BÉLIER - Eric LARTIGAU
	César 2015 : Meilleur espoir féminin
	Prix Lumières 2015 : Meilleur espoir féminin

FICHE ARTISTIQUE

ADDI BÂ ..... **Marc ZINGA**
CHRISTINE..... **Alexandra LAMY**
MARIE ..... **Louane ÉMERA**
BAPTISTE ELHINGER..... **Pierre DELADONCHAMPS**
LOUISE D'HERICOURT..... **Astrid WHETTNALL**
COLONEL VAN DINCKEL ..... **Magne-Håvard BREKKE**
PIERRE LAGRANGE ..... **Patrick D'ASSUMCAO**
HELENE..... **Audrey BASTIEN**
ANTOINE..... **Olivier BONNAUD**
BENOIT..... **Zacharie CHASSERIAUD**
MAURICE..... **Fred EPAUD**
HUBERT ..... **Antoine CHAPPEY**
ZANA..... **Jérémie ZAGBA**
GAUTHIER ..... **Gregory GADEBOIS**
MARTINE..... **Stéphane BISSOT**
CELESTIN (14 ANS)..... **Max BAISSETTE DE MALGLAIVE**
ETIENNE (17 ANS)..... **Oliver CYWIE-CLIVE**
MIREILLE ..... **Suzanne RATTAIRE**
NOEMIE..... **Isabelle DE HERTOGH**
CAPORAL THEODOR ..... **Nicolas ROBIN**
LIEUTENANT MULLER..... **Jochen HÄGELE**
LIEUTENANT BERNHARD ..... **Lucas PRISOR**

FICHE TECHNIQUE

Réalisation ..... **Gabriel LE BOMIN**
Scénario ..... **Gabriel LE BOMIN**
Scénario librement adapté du roman "Le Terroriste Noir"
de Tierno MONENEMBO
paru aux Editions du Seuil / Editions Points
Image ..... **Jean-Marie DREUJOU**
1er assistant Réalisateur ..... **Bastien BLUM**
Décors ..... **Nicolas DE BOISCUILLE**
Costumes ..... **Mahemiti DEREGNAUCOURT**
Montage..... **Bertrand COLLARD**
Son ..... **Ivan DUMAS**
Musique ..... **Fabian RÖMER**
Casting ..... **Nicolas RONCHI**
Directeur de production ..... **Bernard BOLZINGER**
Producteur Exécutif ..... **Denis PENOT**

Produit par **Aïssa DJABRI** et **Farid LAHOUASSA**

Une coproduction
VERTIGO PRODUCTIONS - FRANCE 3 CINEMA - SCOPE PICTURES - LA VERITE PRODUCTION - ANAPHI